

DOSSIER DE PRESSE

THÉÂTRE



MARDI 21 NOVEMBRE

19H30

L'ODEUR DE LA GUERRE

DE ET AVEC JULIE DUVAL

©THOMAS O'BRIEN

CONTACT PRESSE

Dominique Racle + 33 6 68 60 04 26 • d.racle@lascala-paris.com

L'ODEUR DE LA GUERRE

Écrit et interprété par **Julie Duval**

Mise en scène **Juliette Bayi et Elodie Menant**

Collaboration dramaturgie **Juliette Bayi et Elodie Menant**

Création lumières **Nolwenn Annic**

Compositeurs **Rodolphe Dubreuil** et **Rob Adans**

Aide chorégraphies **Fauve Hautot** et **Julia Cash**

MARDI 21 NOVEMBRE 2023 À 19H30

LA SCALA 100

Une création de **la compagnie C'est pour ça**

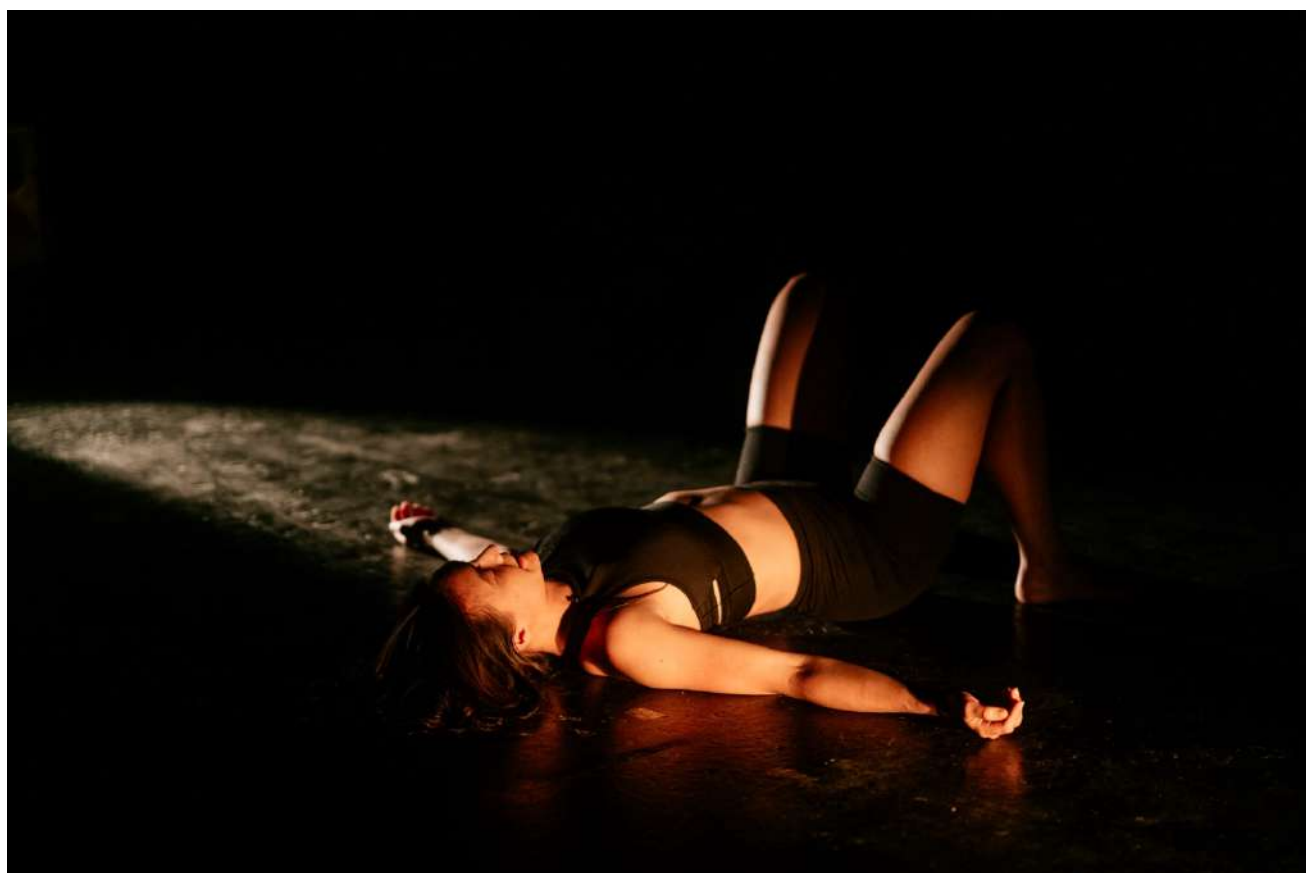
Production : Scala Production & Tournées

Partenaire : Théâtre La Flèche

Jeanne se prépare à monter sur le ring pour son premier championnat de boxe.

Dans le vestiaire, entre adrénaline et odeurs de camphre, remontent les effluves de son enfance dans le sud. Le chant des cigales s'entrechoque avec les voix de sa mère qui ne parle qu'au chien, de son père qui aurait préféré avoir un fils, et de Francesco, son coach, pour qui, dans la vie, il n'y a que la sueur et la confiance en soi qui paient. Bien plus qu'un récit, son spectacle est une traversée dans le monde sans pitié des sentiments mal exprimés, des révoltes mal comprises et des agressions physiques dites accidentelles.

Tout ici sent l'odeur de la guerre.



©Thomas O Brien

NOTE DE L'AUTEURE

Je m'appelle Julie Duval.

J'ai grandi dans une petite ville du sud de la France. Il y a quelques années je ne connaissais que ma ville. Comme beaucoup de jeunes filles autour de moi, j'ai arrêté l'école très tôt. Je manquais de vocabulaire et je n'avais pas les armes pour pouvoir me défendre en société. Je n'avais aucun désir de faire de grandes études, je crois même n'y avoir jamais songé. À défaut de pouvoir utiliser les mots que je n'avais pas, mon seul moyen d'expression était la violence.

À 18 ans, je suis partie de chez moi, j'ai quitté ma famille et j'ai débarqué à Paris. Un CAP esthétique et un BEP hôtellerie/restauration en poche j'ai immédiatement trouvé du travail. Et puis un jour j'ai entendu parler des Cours Florent, je m'y suis inscrite et pendant quatre ans, le soir, j'ai étudié les auteur.e.s classiques et contemporains.

Au fur et à mesure de mon parcours, je me suis rendu compte que le répertoire théâtral féminin était très pauvre comparé au répertoire masculin. Deux tiers des rôles sont des rôles masculins et parmi les rôles féminins existants, certains sont magnifiques, d'autres beaucoup moins.

Il m'était difficile de trouver des textes qui faisaient la part belle aux personnages féminins. À la sortie de l'école, j'ai commencé à écrire pour « faire sortir » ce que j'avais à dire.

L'adolescence a été une période difficile où nombreuses de mes questions sont restées sans réponse. C'est en écrivant que je me suis rendu compte que j'étais en colère.

Et puis un jour, j'ai passé les portes d'une salle de boxe et ça a réveillé mon corps.

Mon corps est devenu mon arme. J'ai dû l'aiguiser, l'affûter, apprendre à le connaître pour ne plus le détester et ne plus en avoir peur. J'ai appris à aimer à nouveau mon corps. J'ai transformé la violence et les abus que j'avais connus dans le passé par le biais du sport. Grâce au mouvement dans le combat (boxe) et grâce aux mots (théâtre) j'ai pu faire sortir ce que j'avais à dire et trouver la distance nécessaire pour le faire sans me blesser.

En écrivant l'Odeur de la guerre j'avais en mémoire des souvenirs précis, des bribes de phrases que j'avais un jour entendues à la maison ou à l'école. J'ai commencé à faire vivre mes personnages, à leur trouver un corps, une attitude et puis une voix. Dans cette histoire, j'ai donné la parole à mon père, à ma mère, à ma sœur, à mon amie d'enfance ainsi qu'à moi pour tenter de réfléchir à ce qui se raconte et se joue dans les non-dits. Mon écriture est directe et mes phrases sont courtes.

En parlant avec des jeunes de la région PACA et de la région parisienne, j'ai constaté qu'aucun ne se sentait concerné par le théâtre. Les mots "Vieux", "Bourges" ou encore "Intellos" m'ont été rapportés. Pourtant depuis la nuit des temps, le théâtre est un art vivant et populaire, il est fait pour divertir le peuple, pour dénoncer les injustices.

À l'époque de Shakespeare, les nobles se cachaient pour assister aux représentations. Le théâtre appartenait alors au peuple. Qu'en est-il aujourd'hui si les jeunes n'osent plus rentrer dans les théâtres, où ne s'y sentent pas à l'aise ?

Le théâtre d'aujourd'hui représentent-il encore la société dans laquelle il s'inscrit ?

Julie Duval

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Dans l'odeur de la guerre, on suit l'histoire de Jeanne. Julie, la comédienne, seule en scène, traverse ces premières années de vie, en incarnant Jeanne, mais aussi tour à tour ses parents et toutes les personnes qui ont marqué le début de sa vie.

Ce chemin de vie est finement décortiqué et mis en valeur par la langue du texte, écrit par Julie elle-même et dont le concret et la puissance des mots choisis révèlent le cœur même de chaque situation. Il y a peu de monologues dans l'odeur de la guerre, c'est une écriture droite et percutante, qui nous rappelle la boxe mais aussi la violence du monde dans lequel Jeanne a évolué.

Notre travail de mise en scène passe avant tout par une direction d'actrice réglée au cordeau. Julie étant seule à jouer une dizaine de personnages qui dialoguent entre eux, chaque geste est choisi, chaque déplacement réfléchi, chaque regard précisé, pour que le passage d'un personnage à l'autre soit fluide et dynamique. Un vrai travail rythmique est réalisé pour permettre au récit de monter en puissance au fil des scènes, tout en permettant à la comédienne de respirer et de tenir la tension narrative jusqu'au noir final. Enfin, nous nous sommes concentrées aussi sur un travail organique minutieux qui permet à Julie d'avoir un corps et une voix bien précise pour chaque personnage et de les tenir jusqu'au bout. Plus qu'un seul en scène, l'odeur de la guerre est une véritable pièce de théâtre jouée en solo.

Pour contraster avec la grande richesse du jeu de la comédienne, nous avons imaginé une scénographie sobre et efficace, un sac de frappe pendu en fond de scène, un banc de vestiaire où sont posés des gants et un short de boxe et un cube à roulette sur lequel Julie peut s'asseoir à différents endroits du plateau, créant ainsi différents espaces et lieux de vie. Sans d'autres objets au plateau que ce qui est extrêmement nécessaire, la comédienne crée des images fortes qui viennent stimuler l'imaginaire du spectateur.

Les costumes sont eux aussi sobres et mûrement choisis. Un t-shirt clair et simple au début et un pantalon d'intérieur plus sombre permettent à Julie d'incarner tous les personnages de son enfance. Alors que vient l'adolescence, le corps va se découvrir légèrement et sous le pantalon et le t-shirt, un short court et prêt du corps, ainsi qu'une brassière de sport, le tout noir, viennent dévoiler toute la féminité de Jeanne et nous raconter comment elle va essayer de s'en emparer. Finalement, pour la dernière partie de la pièce, un short de boxe thaïlandaise vient s'enfiler par-dessus, au moment où elle entamera la reconquête de son corps.

Il nous tient à cœur que la dimension physique du spectacle ressorte, ainsi il y a plusieurs moments où Julie se retrouve face au sac de frappe et où la puissance de sa boxe peut éclater. Nous avons aussi travaillé une chorégraphie finale mêlant boxe et expression corporelle. Il nous semble essentiel que cet engagement physique raconte autant l'enfermement de l'adolescence, l'horreur d'un premier acte amoureux non consenti que la libération liée à la quête de soi.

Enfin, les lumières ont une grande importance, elles permettent de dessiner les espaces au sol, ceux de la maison, celui de l'école, de la salle de boxe et bien d'autres encore. Les couleurs sont parfois marquées comme pour la boîte de nuit et parfois plus douces et délicates, comme dans les moments plus intimes. Les espaces sont, au début de la pièce, plus étroits, plus dessinés, plus précis, plus étriqués, comme pour enfermer Jeanne dans ce début de vie étouffant. Au fil de la pièce, l'espace va venir s'ouvrir, comme lors d'un rêve que fait Jeanne ou quand elle passe enfin les portes d'une salle de boxe. Au fur et à mesure qu'elle s'ouvre à la vie, l'espace s'agrandit, comme pour lui permettre d'enfin respirer.

Pour finir, l'idée majeure de notre travail de création est de toujours mettre Julie et son récit incroyablement personnel et néanmoins universel, au centre de tous nos choix.

Juliette Bayi & Élodie Menant

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

JULIE DUVAL

Julie Duval est formée au Cours Florent de 2011 à 2015. Passionnée par la boxe thaïlandaise qu'elle pratique en compétition à la Team Alamos, elle allie le sport et le théâtre dans son travail de recherche et de création au plateau. En 2019, elle crée et joue *Aux poings* avec Alix Andréani au 100ecs à Paris, puis au théâtre de la Tempête en juin 2021 (17 dates). En 2020 elle écrit son seule en scène *L'odeur de la guerre* mis en scène par Juliette Bayi et participe au concours des fléchettes qu'elle remporte. Elle est programmée au Théâtre de La Flèche en octobre 2021. En juillet 2022 elle joue *L'odeur de la Guerre* à Avignon à la Scala Provence. Avec sa metteuse en scène, elle crée l'association « Jemmes » qui donne la parole aux femmes. En parallèle elle enseigne le théâtre à la Guild, donne des cours de boxe au Palais de la femme, et mène des actions culturelles avec le 104 et le Théâtre Studio à Alfortville.

JULIETTE BAYI

Juliette Bayi est formée aux Cours Florent de 2011 à 2015. Depuis septembre 2015, elle enseigne le théâtre au Cours Florent Jeunesse dans le cursus Ados. En 2017, elle assiste David Clavel à la mise en scène pour le Prix Olga Horstig au Théâtre des Bouffes du Nord. De novembre 2019 à octobre 2021 elle assiste David Clavel à la mise en scène dans *L'Heure Bleue*, au 104 de Paris et en tournée. En octobre 2020 elle est l'une des finalistes du concours de jeunes metteurs en scène du Théâtre 13 avec sa première écriture *Perce Neige*. À l'automne 2021, elle met en scène Julie Duval dans *L'odeur de la guerre* au Théâtre de la Flèche à Paris.

ÉLODIE MENANT

En 2011, elle crée La compagnie Carinae et écrit l'adaptation théâtrale du roman de Stefan Zweig *La Pitié dangereuse*, ainsi que celle de la nouvelle *La Peur* également de Zweig. Elle joue dans les 2 spectacles (prix de la révélation féminine au festival d'Avignon 2013 pour son rôle dans *La Pitié dangereuse*) et met en scène *La Peur* (une nomination aux Molières 2017 pour Hélène Degy), spectacle joué plus de 500 fois entre 2014 et 2019 dont 3 ans à Paris au Théâtre Michel, en tournée en France et à l'étranger (San Francisco, Beyrouth). En 2018, elle est à l'affiche de *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?* spectacle qu'elle a coécrit avec Éric Bu, et qui sera récompensé de 2 Molières en 2020 : Meilleur Spectacle Musical et Révélation féminine pour Élodie Menant. Spectacle joué plus de 300 fois en France, en Belgique, Suisse, Hong-Kong, Île de la Réunion, Nouméa en 2018 et 2021. En 2021, son texte *Je ne cours pas, je vole !* a été lauréat du Fonds SACD Théâtre et le spectacle fut présenté au Festival d'Avignon en 2021 et 2022 avant 3 semaines d'exploitation au Théâtre du Rond-Point en décembre 2022. Il a également reçu le label "Olympiade culturelle". Elle joue dans le spectacle musical *La voix d'or* écrit et mis en scène par Éric Bu.

RODOLPHE DUBREUIL

Musicien et compositeur autodidacte jusqu'à l'âge de 18 ans, il suit ensuite une formation professionnelle Jazz au CIM. Afin d'être autonome en production musical il passe une formation technique et obtient un bts audiovisuel métiers du son. Il monte son studio d'enregistrement en 2010 dans lequel il réalise de nombreux disques (Kanzi, La postale, backbone, Fyrkat, etc.). Aujourd'hui il produit et suit des artistes dans le développement de leurs envies artistiques et accompagne en tournée des spectacles en tant que régisseur son.

NOLWENN ANNIC

Nolwenn a toujours été passionnée par l'art du spectacle. Sa pratique en théâtre amateur, puis professionnel, ont rapidement développé sa sensibilité et son regard critique. Durant ses études (DEUST théâtre et licence arts du spectacle), elle y poursuit son apprentissage de la lumière à travers différents stages au sein de plusieurs structures. Elle y propose ses premières créations lumières. Sa soif de connaissances la dirigera vers un DMA régie de spectacle, option lumière, afin d'y approfondir ses qualifications. Très vite remarquée pour son travail et sa polyvalence, Nolwenn enchaîne les contrats au sein du monde de la musique classique (auditorium de Bordeaux, Théâtre du Capitole), du spectacle jeune public (Cie du Saut de l'ange, Cie L danse), du théâtre (festival In d'Avignon, Cie du Saut de l'Ange...) et de l'humour (Félix Radu, Elodie Arnould ...). Ces différents univers permettant de nourrir sa sensibilité et sa volonté continuelle d'apprendre. Son travail sur *L'odeur de la guerre* en est un bon exemple. Une manière pour elle de porter le texte, discrètement, avec humilité et d'exacerber, par la lumière, les émotions du spectacle

COMPAGNIE C'EST POUR ÇA

C'est dans les couloirs du Cours Florent en 2012 que Pauline Huriet, Juliette Bayi et Julie Duval se rencontrent. Rapidement l'envie de créer ensemble se fait sentir. À la sortie de l'école, elles se mettent à créer chacune de leur côté tout en nourrissant le désir de travailler ensemble.

En 2018, Pauline Huriet crée la compagnie pour héberger son premier spectacle.

En 2020, elle héberge la première pièce de Juliette Bayi et en 2021 la première création de Julie Duval. C'est à ce moment-là que la compagnie se consolide autour de leur amitié. Nourries de leurs engagements communs, de leur vision de la vie et de leurs rêves, elles désirent se mettre à créer ensemble.



©Thomas O Brien

